

Le Roux, un petit tour et puis s'en va

Ames bien nees, la valeur n'attend pas le nombre des années. Bruno Roux embaucha ses deux filles, dès l'âge de 15 ans, en tant que « doctorante parlementaire ». Pourquoi brandir la morale et chercher un peu scandale ? Le père, député, a juste fourni un « job d'été » aux sciences. Boulanger, il les aurait sans doute placées à la vente des quatre CDD à l'Assemblée. Pas question de glander pendant les vacances ! Les lycéennes, puis étudiantes, ont ainsi accumulé 55.000 € d'argent de poche. Assez pour que des esprits chagrins s'interrogent sur la réalité de leur emploi. D'autant que l'aînée, pendant quatre semaines avec un stage au sein d'une entreprise en Belgique. Et que le cadet travailla, un temps, tout en suivant ses cours en classe préparatoire... L'une et l'autre, pour revenir à la boulangerie, couraient l'interdiction du four au moulin. A moins de disposer d'un don utile.

le dauphine

LA QUESTION DU JOUR

Centrale : le débat de lundi soir a-t-il évolué votre intention de vote ?

RÉPONSE À LA QUESTION D'HIER : centrale : comprenez-vous la colère des petits candidats de débat ?

Oui 90 % Non 10 %

de la consultation effectuée sur le site du Dauphiné Libéré (15.220 votes), les chiffres à répondre sur le site du Dauphiné Libéré : le-dauphine.com/rubrique "La question du jour".

VOIR, À LIRE SUR LE WEB

Il dévale une piste de bobsleigh... en Subaru ! [VIDEO]

lire sur le site du Dauphiné Libéré : le-dauphine.com

ABONNEZ-VOUS À LA REVUE LES ÉLECTIONS 2017

Notre journal

0,80 €

lieu de 1 €



abonnement de 6 mois minimum

ABONNEMENT 7 JOURS/7
En prépaiement, les 6 premiers mois, votre journal à 0,80€ au lieu de 1€, le dimanche 1,20€ au lieu de 1,50€. Par suite un maximum mensuel de 3,50€ pour 26 exemplaires semaine à 1€ et 5 dimanches à 1,50€ au total au comptant : 37€ au lieu de 390€ soit 312 exemplaires semaine à 22 dimanches.

ABONNEMENT 6 JOURS/17
En prépaiement, les 6 premiers mois, votre journal à 0,80€ au lieu de 1€, le dimanche 1,20€ au lieu de 1,50€. Par suite un maximum mensuel de 3,50€ pour 26 exemplaires semaine à 1€ et 5 dimanches à 1,50€ au total au comptant : 124,80€ au lieu de 156€ soit 156 exemplaires semaine à 15 dimanches.

Pour vous abonner, appelez le 0 800 88 70 01 Service à votre disposition de 9h à 18h du lundi au vendredi. Vous pouvez également retourner après avoir complété le bulletin ci-dessous à : Dauphiné Libéré, service abonnements - 38913 Veurey Cedex - pour un règlement au comptant. - Accompagné du mandat SEPA et de votre RIB pour un règlement par prélèvement.

Indiquez vos coordonnées
Nom
Prénom
Ville
Mail

Créateur SEPA : FR88222393824 - Créancier : Le Dauphiné Libéré
156, route de Valence - Code postal : 38913 - Ville : Veurey Cedex - Pays : France

Titulaire du mandat
N° de compte
N° de titulaire
N° de titulaire

Le bulletin de notes

EDUCATION | Le ministère a rendu publics les chiffres de la réussite à l'examen



Les données sur la réussite des élèves au bac dans tous les lycées de France sont un outil de pilotage pour aider à améliorer la réussite des élèves.

Le ministère de l'Éducation nationale (MEN) publie pour la 24^e année consécutive ses indicateurs de résultats des lycées (Ival 2017), dont l'objectif est de rendre compte de la façon dont les établissements ont accompagné leurs élèves jusqu'au baccalauréat.

Cette somme statistique, qui passe à la loupe 2027 lycées publics et privés, le ministère ne veut en faire ni un palmarès, ni un classement, mais un outil de pilotage destiné aux chefs d'établissements et aux enseignants, pour les aider à améliorer la réussite de leurs élèves. Il permet aussi de déclarer les faiblesses sur le lycée que leur enfant convoite ou fréquente, au-delà des chiffres de réussite au bac (qui n'ont jamais été aussi élevés : 88,5 % toutes séries confondues en 2016).

Les taux d'accès au bac depuis la seconde, la première

ou la terminale, permettent de vérifier l'aptitude d'un lycée à conduire ses élèves jusqu'à un diplôme, en évitant l'écrémage ou le décrochage. La valeur ajoutée d'un établissement corrige le déterminisme lié à l'âge, au sexe, au taux de réussite au brevet des collèges (DNB) ou au milieu socio-économique des jeunes qu'il reçoit.

« Le pays de l'OCDE où l'impact de l'origine sociale des élèves est le plus fort »

Ce déterminisme, social en particulier, est le talon d'Achille du système scolaire français : « On est le pays de l'OCDE où l'impact de l'origine sociale des élèves est le plus fort » rappelle Fabienne Rosenwald, directrice de l'évaluation, de la prospective et de la performance au MEN. Les lycées qui affichent une valeur ajoutée positive font mieux que ce que l'on pourrait attendre d'eux compte tenu de leur public : ils sont la preuve qu'« il n'y a pas de fatalité », ni de mode-exclusif de réussite.

Cette année, le ministère a souligné insister sur un indicateur en particulier : le taux

d'accès de la terminale au bac. Il montre « la capacité qu'a un lycée à faire revenir les élèves qui ont échoué » souligne Fabienne Rosenwald. Autrement dit, à leur permettre de redoubler jusqu'à ce qu'ils décrochent le précieux sésame.

Fabrique des bacheliers à tout prix, c'est bien l'objectif de l'Éducation nationale, « pour répondre aux besoins de qualification du pays et parce que le bac protège du chômage ». Ces bacheliers, qui représentent 79 % d'une classe d'âge aujourd'hui, alimenteront un autre objectif : celui d'avoir en France 60 % de diplômés de l'enseignement supérieur (ils sont 44 % aujourd'hui).

Le corollaire de cette ambition est la lutte contre le décrochage. Sortir du système scolaire sans diplôme, comme c'est le cas pour 9 % des 18-24 ans, « précarise énormément les jeunes ». De ce point de vue, les lycées ont encore des progrès à faire, même si la situation s'améliore. L'an passé, les collés au bac général ont été 79 % à se réinscrire, ceux du bac professionnel 38 % seulement.

Maria NOTTER

Que pensez-vous de ce type de classements ?

- Nathalie Milanetti** 54 ans
Chargée relations partenariales Lyon
« Ça dépend sur quels critères sont basés ces palmarès. Les classements qui utilisent la réussite des élèves au baccalauréat pour déterminer le niveau des établissements ne violent rien du tout. La seule mesure
- Max Fayant** 60 ans
Secrétaire de la finance Perpignan
« Je pense que les palmarès et classements des meilleurs lycées élaborés à partir des données sur la réussite des élèves au baccalauréat sont un indicateur, mais ne peuvent pas être vus
- Adel Raadania** 24 ans
Agent de collecte Annecy
« Un bon lycée n'est pas forcément celui qui a le meilleur taux de réussite au baccalauréat. Bien sûr, c'est un critère, mais ce ne doit pas être le seul. J'ai vu beaucoup de professeurs faire du favoritisme selon le statut social

TROIS QUESTIONS À...



Laurent Pichot
Directeur du collège et lycée Saint-Joseph à Thonon-les-Bains

« Ce type de classement a plus d'intérêt pour les familles... »

→ Le lycée Saint-Joseph figure dans le palmarès des quatre établissements du département qui totalisent 100 % de réussite au bac, c'est une grande satisfaction pour vous et votre équipe ?

« Certes, mais que l'on soit à 95 ou 100 %, ce n'est pas cela qui va m'empêcher de dormir. Ce type de classement a plus d'intérêt pour les familles, même si bien naturellement, eu égard à notre classement, je ne m'en plains pas. En revanche, ce que deviennent nos élèves après l'examen m'intrigue davantage. Le taux de réussite au bac au niveau national est de 88,5 % et parallèlement, un élève sur deux est en échec la première année des études supérieures. Cela me paraît très préoccupant. »

→ Néanmoins, les résultats sont là. Alors y a-t-il une bonne méthode pour préparer les futurs bacheliers ?

« Plus qu'au bac, nous préparons nos élèves au rythme des études supérieures. Qu'ils soient à l'aise dans la poursuite de leurs études en IUT, à la fac ou en classes préparatoires, écoles d'ingénieurs... Nous vérifions d'ailleurs si nous sommes dans les clous via une enquête que nous leur adressons cinq ans après le bac. La dernière en date a permis de révéler que 70 % d'entre eux poursuivaient un cycle long et 66 % étaient bien orientés dès la première année, soit plus d'un sur deux. C'est parfait, mais déjà satisfaisant par rapport à la moyenne nationale. Nous sommes aussi très exigeants avec nos élèves et l'encadrement est pointu. On attend des élèves de l'assiduité et du travail. En marge de l'enseignement, il leur est proposé des cours de soutien, auxquels ils sont libres d'assister. Et, avant l'examen, à leur demande, nous organisons une semaine de mise en condition. Il n'y a rien d'institutionnel, ce sont eux qui décident. »

→ Les établissements privés sont suspectés de tricher leurs élèves pour ne garder au bac que les meilleurs, s'assurant ainsi d'excellents résultats...

« Il faut poser la question aux parents. À Saint-Joseph, pour tous les niveaux, les inscriptions sont prises en fonction de l'ordre d'arrivée. Il y a des listes d'attente. Pour les classes de seconde, elles ont été ouvertes mi-novembre et ont été